

LOISIRS

Une passion fourmidable

De YouTube aux forums spécialisés, en passant par les sites de vente, la myrmécologie attire toujours plus d'éleveurs amateurs, soulevant des questions éthiques et environnementales

Zoé Neboit



En haut : une fourmi coupeuse de feuilles «Acromyrmex octospinosus». Ci-contre : Anthony Basille, youtubeur, créateur de la chaîne «AntsFourmis», à Villeurbanne (Rhône), le 22 octobre. PHOTOS : ALEXANDRE BAGDASSARIAN POUR «LE MONDE»

Ce sont les mêmes, des *Lasius niger*, mais celles de droite sont beaucoup plus timides. » Acroupi, Quentin Labail balaie du regard deux tubes à essai, où, dans chacun d'eux, une reine et une dizaine d'ouvrières s'activent autour d'un couvain. Il en veut pour preuve le comportement singulier de la colonie de droite, qui, contrairement à sa voisine, s'est empressée de boucher avec du coton l'ouverture vers la «zone de chasse». A savoir la boîte en plastique reliée au tube où moucheron et grillons sont régulièrement déposés en guise de repas. A 37 ans, le réalisateur de documentaires père de deux enfants est tombé cet été dans la myrmécologie et se prépare à vivre, avec ses jeunes colonies, sa première diapause, phase de quasi-inactivité hivernale propre à de nombreux insectes, lors de laquelle les œufs et les larves arrêtent de se développer.

La myrmécologie est à l'origine la branche de l'entomologie consacrée à l'étude des fourmis. Ce terme scientifique est repris depuis une quinzaine d'années par les éleveurs amateurs pour désigner leur passion. Mais comment tombe-t-on dans une telle lubie ? «J'ai toujours eu un lien spécial avec les insectes. Petit, j'avais une amie araignée que je nourrissais dans le jardin, et mon grand-père m'emmenait dans la forêt de Marly (dans les Yvelines) observer les colonies de fourmis. » L'intérêt purement intellectuel a franchi un cap supplémentaire après une rencontre que l'on peut qualifier de rare. Lors d'un tournage, au printemps, en Chine, consacré aux abeilles, Quentin Labail tombe nez à nez avec des fourmis tisserandes. Une espèce arboricole qui tisse son nid entre les feuilles avec la soie produite par les larves. A l'émerveillement succède la curiosité, et le voici qui se retrouve un soir sur son ordinateur à explorer un versant inattendu de YouTube.

«Salut à tous, vous êtes sur la chaîne de GigaFourmis, les fourmis les plus balèzes du game», «Aujourd'hui, je me lance dans le défi le plus ambitieux de ma chaîne : transformer ce terrarium XXL en véritable jungle tropicale», «Unboxing ("déballage") de mes nouvelles fourmières Ant Farm Supplies ! Pour le non-initié, découvrir par hasard les chaînes «GigaFourmis», «AntsFourmis», «Fourmis des plaines» ou «La fourmi gauloise», pour ne citer qu'elles, suscite au minimum de l'étonnement. Ces «influenceurs fourmis» francophones, qui ont émergé ces dernières années sur les plateformes et réseaux sociaux, reprennent les codes des youtubeurs et streamers de jeux vidéo... pour parler de fourmis à une communauté bien unique. Leurs vidéos les plus vues sont souvent des tutos à la pédagogie redoutable pour commencer un élevage. Il n'en a pas fallu plus pour convaincre Quentin Labail de se lancer, lui aussi, dans la «myrmécologie».

Pour quiconque a le même rêve, ce ne sont pas les ressources qui manquent. En plus des contenus publiés sur YouTube, TikTok ou Instagram, de nombreux serveurs Discord, la place publique des geeks du monde entier, ont fleuri en quelques années. Par exemple, «La Fourmière», créée par «GigaFourmis», rassemble 3700 membres autour d'une trentaine de canaux de discussions : «Identifications-sp», «Essaimages» ou «Don-fourmis». Sur ce dernier, Quentin Labail a pu rencontrer Léonard, 12 ans, et son père pour un échange sous cape de *Lasius*. Anthony Basille, 27 ans, est derrière «AntsFourmis», la

plus ancienne chaîne YouTube encore active, lancée en 2018 et qui rassemble plus de 50000 abonnés. Les sept colonies de son appartement lyonnais, ses fourmis pot-de-miel les ouvrières accumulent du miel dans leur abdomen qui sert de réserve à toute la colonie) et ses *Camponotus maculatus* sont de vraies stars dans le milieu. Mais le timide myrmécologue sait à qui il doit sa reconnaissance : aux petites fourmis noires des jardins, les *Lasius niger*, qu'il a élevés seul à 12 ans dans sa chambre d'ado dans l'Ain.

«De nature curieuse, je me documentais sur plusieurs sujets scientifiques et finissais par me lasser. Celui des fourmis est le seul dont je ne me suis jamais dé-tourné, car c'est littéralement un sujet sans fin. » Le youtubeur cite, pour illustrer son propos, l'exemple des *Messor barbarus*, une espèce endémique du pourtour méditerranéen surnommée la «fourmi moissonneuse», puisqu'elle fabrique son propre pain, ou encore une statistique, qui parle d'elle-même : «On a identifié aujourd'hui environ 15000 espèces dans le monde, mais la science pense qu'il y en a en fait le double !»

L'élevage de fourmis est aussi une activité extrêmement abordable, en tout cas si elle se limite aux espèces locales. Exemple typique, il n'a fallu que quelques jours à Quentin Labail pour passer de la théorie à la pratique. «Dans les vestiaires de la piscine, j'ai rencontré une reine», une fourmi femelle reproductrice reconnaissable à sa taille deux à trois fois plus grande que l'ouvrière, et les catatrices caractéristiques de la perte récente de ses ailes.

Avec l'équipement de base du myrmécologue qu'il transportait sur lui – un tube à essai et une pince à insectes, conçue pour attraper sans blesser ces fragiles organismes –, Quentin Labail est reparti avec l'individu zéro de sa fourmière : la reine. Kidnapping biologique ? Pas tout à fait. Au printemps, lors des périodes d'essaimage, fourmis mâles et princesses, les seules à être ailées, s'accouplent en plein vol nuptial. Ensuite, les mâles – qui n'ont qu'une fonction reproductrice – tombent et meurent. Les princesses, devenues reines, s'arrachent leurs ailes au sol. Mais 95 % d'entre elles n'arrivent pas à fonder de colonies et finissent par mourir. A moins qu'un myrmécologue en herbe croise le chemin de l'une d'elles et l'emporte chez lui pour l'aider à fonder sa colonie.

Cette méthode, conseillée pour tous les débutants, est de loin la plus accessible et la moins intrusive pour l'écosystème, contrairement au «pillage», le fait de détruire la fourmière pour en extraire la reine. «Il est difficile d'exprimer la joie provoquée par le fait de trouver sa première reine», raconte, un brin nostalgique, Anthony Basille. Comme pour nombre de ses pairs dans ce milieu très masculin, le déclencheur a été, pour lui, la lecture, ado, de la trilogie des *Fourmis*, de Bernard Werber. Cette saga, parue dans les années 1990 chez Albin Michel, alterne récit épique dans la peau d'une fourmi et pages encyclopédiques plus ou moins fantaisistes. Un cycle qui a été traduit dans une trentaine de langues et vendu à plus de 2 millions d'exemplaires.

D'expériences artisanales d'ados, on est passé à une galaxie d'internautes ultrarenséignés

avec un réseau de boutiques en ligne proposant du matériel toujours plus sophistiqué. «Il y a vraiment eu un boom en 2022, je dirais, avec l'arrivée de contenus sur TikTok», analyse Anthony Basille, lui aussi présent sur la plateforme chinoise en tant que AntsFourmis. Ces dernières années, le fonctionnement des algorithmes, devenus centraux sur les réseaux, crée ce qu'on appelle en anglais des *rabbit holes*, ou «terriers de lapin», les mâles – qui se met à regarder du contenu de niche est amené à tomber, littéralement, dans les tréfonds du sujet. Les fourmis se retrouvent donc, aux côtés des très attachantes araignées *Phidippus* ou autres photographes cloportes, à générer de l'audience dans un Internet curieux et mondialisé. Mais, si l'on rembobine le fil, l'histoire en ligne des fourmis est bien plus ancienne. «Car Internet est le lieu parfait pour partager avec d'autres inconnus sa passion atypique», analyse justement le youtubeur.

Alexis Cerveto, @one_ants sur Instagram, étudiant en biogénierie et myrmécologue de 22 ans, est l'un des fondateurs du site Antarium. Ils sont une vingtaine de passionnés qui le construisent depuis cinq ans, avec la volonté de retour à l'époque «du grand âge d'or des forums fourmis» du début d'Internet, dont il situe l'avènement autour de 2003. «J'élevé des fourmis depuis juin 2011 et, à l'époque, on se réunissait autour de forums, notamment Myrmecofourmis.org, qui existe toujours. Mais globalement ces sites ont commencé à perdre en activité sous l'effet des réseaux.» Antarium a donc été créé avec l'idée d'un retour à un Web communautaire, à but non lucratif et indépendant des ré-

seaux – et de leurs partenariats commerciaux –, pour centraliser et regrouper des informations essentiellement tirées de sources scientifiques. «En myrméco, on trouve des personnes assez jeunes, de 12 ou 13 ans, qui sont plus influençables, c'est pour ça que c'est important», estime Alexis Cerveto. D'autant qu'avec la popularisation de cette activité s'est structuré un véritable marché d'espèces exotiques en ligne et peu traçable. Si l'on trouve un début de régulation dans certains pays, comme en France, où la détention de certaines espèces est soumise à un certificat de capacité, rien n'existe à l'échelle internationale.

Cleo Bertelsmeier, biologiste et professeure au département d'écologie et évolution de l'université de Lausanne, travaille sur le rôle joué par l'homme dans la dispersion des fourmis à l'échelle planétaire. Elle est l'autrice, avec son collègue Jérôme M. W. Gippet, d'une étude sur le récent commerce de fourmis : «Jérôme est venu un jour me parler de fourmis de compagnie achetées sur Internet. Au début, je me suis dit : "Mais quel fait ça ?" Et, en fait, c'était hallucinant. En une dizaine d'années, c'est devenu très facile de se faire livrer par voie postale des fourmis qui viennent du monde entier.» Pour la biologiste, le plus gros problème est celui des espèces invasives, dont l'implantation est facilitée par les nouveaux régimes climatiques. «Plus de 300 des 15000 espèces connues dans le monde sont aujourd'hui établies hors de leur zone d'origine.» Et de mettre en garde sur les «cascades d'extinctions» (certaines espèces locales de fourmis sont menacées par les invasives, mais aussi des escargots ou des crabes, par

exemple) voire les problèmes sanitaires que cela peut engendrer, comme avec les fourmis électriques ou les petites fourmis de feu dans le sud de la France.

Mais y a-t-il une corrélation entre les fourmis de nos myrmécologues passionnés et les invasions d'espèces ? Lors de leur étude, les deux chercheurs ont remarqué que certaines espèces classées «extrêmement invasives» par l'Union européenne et l'Union internationale pour la conservation de la nature, et à la portée destructrice majeure, se trouvaient parfois proposées à la vente. «Le commerce et l'élevage de fourmis est un phénomène trop récent pour que l'on puisse déjà étudier son impact. Mais il y a clairement un risque. Nous ne connaissons aucun contre-exemple de commerce d'animaux sans libération dans la nature...» Une colonie exotique est-elle une idée originale de cadeau de Noël ? Il vaut mieux y réfléchir à deux fois, alors qu'une reine en captivité peut facilement vivre jusqu'à vingt ans et donner naissance à des milliers et des milliers d'ouvrières après elle.

A cette problématique s'ajoute celle du pillage et du braconnage. Loin de constituer des impensés, ces sujets éthiques sont sources de débats dans la communauté. En juin 2024, «GigaFourmis» dénonçait dans une vidéo ce qu'il nomme l'«hypocrisie» dans le marché mondial des fourmis. Pour Alexis Cerveto, «la plupart des éleveurs qui achètent des fourmis pillées sont au courant. Mais, paradoxalement, ce sont ces espèces qui vont être très abordables et attrayantes». Dans un objectif de prévention, les membres d'Antarium inscrivent sur les fiches de fourmis très souvent issues du trafic la mention «sujet au pillage».

«La myrmécologie sur Internet met en avant des espèces "iconiques" souvent exotiques comme les fourmis coupeuses de feuilles ou les tisserandes, il y a un effet collectionneur», remarque Audrey Dussutour, myrmécologue d'un autre genre puisque ses fourmis sont les sujets d'étude du Centre de recherches sur la cognition animale à l'université Toulouse-III-Paul-Sabatier. La directrice

«LES FOURMIS
PILLÉES SONT
CES ESPÈCES QUI
VONT ÊTRE TRÈS
ABORDABLES
ET ATTRAYANTES»

Alexis Cerveto,
cofondateur du site
Antarium

de recherche au CNRS est co-auteur avec Antoine Wyrastch de *L'odyssée des fourmis* (Grasset, 2022) : «Je voulais justement y parler des fourmis de chez nous qui sont tout aussi exceptionnelles.» A ses yeux, la popularisation grandissante de l'élevage de fourmis est positive, à condition qu'elle se concentre sur les espèces endémiques. «Les passionnés ont tendance à aimer les fourmis, et donc à vouloir en prendre soin.»

Les fourmis peuvent même être une «porte d'entrée vers l'écologie», suggère de son côté Anthony Basille, qui a noué récemment des partenariats avec le conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes et le Musée d'Orléans pour la biodiversité et l'environnement. D'ailleurs, ces dernières années, les projets pédagogiques autour des fourmis en milieu scolaire se multiplient. C'est justement avec cette idée en tête que Quentin Labail a contacté en cette rentrée l'ancienne institutrice de son fils de 4 ans pour lui proposer un projet peu commun. «Ça vous dirait une fourmière pour votre classe ?» Le projet pourrait prendre forme après la diapause, au printemps prochain.